

# L'ÉDITION DOCUMENTAIRE

## Problèmes de lisibilité

### L'image dans la documentation

### L'audiovisuel et la documentation

## Problèmes de lisibilité

Divers facteurs participent à la lisibilité d'un texte et dépendent des auteurs et des techniciens qui effectueront la mise en page.

### **Le vocabulaire :**

Au moment de la rédaction, il est important de penser en permanence à la capacité de compréhension des jeunes lecteurs. Il ne s'agit pas de s'en tenir à un vocabulaire de base très réduit (encore que Racine ait montré tout ce qu'on pouvait tirer d'un nombre limité de mots) et encore moins à une syntaxe rudimentaire. L'un des objectifs est de faire découvrir des notions nouvelles, y compris au niveau du langage. L'essentiel est que tout apport nouveau soit préparé de telle manière que le lecteur puisse l'appréhender. Un mot sortant du vocabulaire le plus courant doit être défini, sinon de manière systématique, du moins amené dans le contexte d'une façon qui ne laisse aucun doute sur sa signification.

Les principales difficultés des enfants ne tiennent pas aux mots inconnus, qu'on peut chercher dans un dictionnaire, mais aux homonymies trompeuses, aux acceptions ignorées d'un mot connu. On croit comprendre chaque mot et le sens reste incompréhensible ou est complètement faussé. Si l'on veillait soigneusement à ces moindres détails, en ne considérant aucune expression un peu nouvelle comme connue d'emblée, on s'apercevrait que des enfants très jeunes parviennent à lire des textes dépassant leur niveau apparent. Il suffit pour cela qu'ils disposent, dans chaque phrase, de suffisamment d'éléments sûrs et non équivoques pour interpréter les termes nouveaux.

### **Les notions préalables :**

Il arrive que certaines notions préalables soient indispensables à la compréhension d'un ouvrage. On ne peut pas toujours commencer à zéro. L'essentiel, dans ce cas, c'est que ces notions soient signalées et que l'on ne bute pas sur elles sans avertissement. Le mieux serait de signaler où l'on peut trouver les informations nécessaires pour se mettre au niveau de ce qu'on lit. C'est faute de ces renseignements que l'on reste généralement bloqué: un terme est considéré implicitement comme connu et l'on n'a pas la possibilité d'en retrouver la signification. C'est particulièrement grave dans les manuels mathématiques ou scientifiques où les termes ont une signification très précise qui est rarement rappelée lorsqu'ils figurent à un programme précédent. Parfois, il suffirait de rappeler, au début de chaque ouvrage, les principales notions considérées comme préalables, accompagnées d'un exemple précis (ce qui aiderait souvent à rafraîchir une mémoire défaillante) et d'un renvoi à l'ouvrage et à la page où l'explication est détaillée. Dans le corps même d'un ouvrage, il ne serait pas inutile, lorsqu'un mot ou une notion est particulièrement difficile, de rappeler où l'on trouvera de plus amples explications. En effet, il arrive fréquemment qu'une première lecture n'ait pas permis une familiarisation suffisante et cela facilite beaucoup la compréhension que de pouvoir revenir

sans hésitation sur une explication.

### **La lecture à plusieurs entrées :**

Ceci est d'autant plus important quand on veut permettre une lecture par diverses entrées. La plupart des ouvrages sont conçus pour être lus de la première page à la dernière et cela est un grave handicap sur le plan documentaire. L'informatique possède un gros avantage puisque l'ordinateur peut directement chercher, par un jeu de coordonnées, l'information désirée, à la condition que le programme du CD Rom ou du site Web soit conçu pour le permettre.

Il faut repenser l'ensemble de la documentation selon une conception modulaire, mais il est possible de faciliter de multiples entrées par un sommaire précis et bien structuré, par un index chaque fois que cela est nécessaire, par la mise en relief des titres et des sous-titres, par une séparation judicieuse des paragraphes en tant qu'unités d'information.

### **La lecture à plusieurs vitesses :**

Il faut également faciliter la lecture à plusieurs vitesses et les moyens énumérés plus haut peuvent y aider: lecture du sommaire, survol des titres et intertitres. A ce sujet, il faut noter le caractère abusivement fantaisiste de certains intertitres qui trahissent parfois le corps du texte. Qu'une certaine presse use de telles pratiques, cela fait partie du jeu: on tente d'accrocher l'oeil du lecteur, mais, si c'est au détriment de la véritable information, cela devrait être exclu de l'édition pour enfants. Il y a des titres humoristiques qui embrouillent totalement le lecteur. Je me souviens d'un «*fourmidable*» pour présenter la larve du fourmilion et d'un «*C'est la faute du facteur*» pour signaler à des jeunes l'importance du facteur rhésus dans les groupes sanguins.

On peut aussi mettre en relief certaines phrases-clés, des mots importants, jouer sur différents corps de caractères. La couleur, les fonds tramés, les cadres permettent également de caractériser certains types d'information de telle façon que le lecteur puisse les repérer plus facilement dans la page.

Enfin, une façon de lire fréquemment pratiquée est le parcours rapide des illustrations. Pour que cette vision soit plus efficace, il suffirait, si les illustrations sont convenablement choisies, de veiller à l'adéquation des titres qui les accompagnent et surtout à la précision des légendes qui ne doivent se trouver n'importe où avec des renvois du genre «page de gauche, en bas». Ainsi ce qui passe souvent pour une solution de paresse serait une première lecture efficace incitant à découvrir davantage dans le corps du texte.

[\(retour\)](#)

## L'image dans la documentation

Le problème de l'image s'est posé différemment selon les siècles. Très rares avant le XIXe siècle (mais qu'auraient été, sans leurs gravures, l'Anatomie de Vésale et l'Encyclopédie de Diderot-d'Alembert?), elles ont déferlé progressivement, jusqu'à occuper la place dominante dans les publicités, les bandes dessinées et même les romans-photo. Enfants et adultes sont plutôt submergés que frustrés d'images en tous genres.

La surface importante qu'occupe maintenant l'image dans l'édition documentaire, principalement à destination des enfants, ne traduit qu'imparfaitement sa place réelle dans la stratégie éducative. En y regardant de près, on se rend compte que, bien souvent, l'image est traitée comme un emballage flatteur, sans rapport fonctionnel avec le texte. Certains albums sont une sorte de patchwork d'images dans lequel le texte semble secondaire, quand ce n'est pas illisible. A la limite, l'image sert à attirer l'attention sans jouer aucun rôle utile. Lorsqu'on feuillette certains albums, on doit s'interroger sur l'utilité des images (l'utilité étant prise au sens le plus large, car la beauté et le rêve sont utiles, autant que l'information).

### **L'image ne se limite pas à l'illustration :**

C'est volontairement que, jusqu'à présent, nous avons évité le mot illustration, car il limite l'image à une fonction de complément du texte. Or l'image peut être première, le texte n'étant que son commentaire. Elle peut aussi n'avoir pas de lien rigide avec le texte. L'autonomie totale du texte et de l'image est critiquable lorsqu'elle découle de la facilité. Plutôt que de chercher un auteur de texte pour accompagner des photographies, on prend un écrit, quelconque ou très connu, sur le même thème. A moins que l'on ne plaque pêle-mêle des images n'ayant qu'un rapport lointain avec un texte par lui-même valable. Mais l'image peut jouer aussi en contrepoint du texte ou inversement. C'est surtout nécessaire en poésie.

### **Éviter le pléonasme texte-image :**

Lorsque texte et image décrivent rigoureusement la même chose, ils risquent le pléonasme. Pour se renforcer l'un l'autre, ils ont besoin d'apporter chacun une dimension particulière. Si le texte est un simple constat et si l'illustration est strictement documentaire, il y a risque de pléonasme. Si la photographie se veut d'ambiance plutôt que de description et que le texte ait des prétentions poétiques, ce peut être le pléonasme ou la discordance.

De la même façon que le texte doit être varié dans le ton pour ne pas paraître monotone, l'image doit utiliser tous les registres de l'expression graphique.

### **Les registres de l'image :**

- *L'image descriptive* doit être le plus lisible possible, notamment en évitant que des détails parasites ne viennent disperser l'attention (c'est notamment le piège qui guette les photographes amateurs: ils oublient la nappe bariolée, le papier peint du mur ou le gamin qui tire sur son chewing-gum pendant l'expérience ou la visite photographiée). Le gros plan évite la dispersion, mais il ne peut suffire à tout, car il faut montrer plus que des détails si l'on veut faire comprendre. Il faut donc jouer, comme les cinéastes, sur la variété des plans et des contre-champs.

- *L'image d'ambiance* n'exige pas la même rigueur d'information tout en traduisant parfois la réalité d'une façon plus authentique. Ajoutons qu'il n'y a pas incompatibilité entre les deux registres; certaines images d'ambiance peuvent être également descriptives, voir les photos anciennes.

- *La reproduction artistique* devrait avoir sa part légitime dans tout ouvrage documentaire, car c'est une autre approche, pas toujours réaliste ni même figurative, de la réalité. Désenclaver l'art en éducation, c'est refuser de le cantonner dans des ouvrages spécialisés d'art ou d'histoire; les deux registres précédents peuvent parfois se cumuler avec celui-ci (par exemple: un tableau de Monnet sur la gare Saint-Lazare).

- *L'image humoristique* peut apporter une vision différente, en décalage avec le texte. Il est dommage qu'on l'utilise trop peu dans les ouvrages qui se veulent sérieux (les humoristes ne sont-ils pas sérieux?) et que, par contre, certains en abusent et oublient qu'il existe d'autres registres.

- *Le schéma* décrit d'une façon plus ou moins dépouillée; cela peut aller du croquis qui dégage les structures d'un document global (interprétation d'une photographie de paysage ou d'anatomie) jusqu'au diagramme symbolique qui est presque une mathématisation de la réalité.

- *L'image de remplissage* qui devrait éviter d'être seulement de remplissage. Les professionnels de l'édition savent qu'il faut bien parfois boucher des trous, d'où la tentation de la petite image, totalement inutile, mais qui comble un vide, équilibre une page. il ne faut pas oublier que les pionniers de l'imprimerie avaient trouvé des solutions originales (vignettes, culs-de-lampe) qui apportaient autre chose qu'une solution de facilité. Avec un peu d'imagination et d'humour, on peut trouver à remplir autrement que par des bouche-trous.

### **Dessin ou photographie?**

A part le schéma, tous les registres énumérés peuvent être le fait du dessin comme de la photographie. La photographie est d'accès plus facile de nos jours, car même un bon amateur peut la pratiquer valablement; de plus il ne manque pas d'agences spécialisées fournissant une grande variété de clichés sur tous les sujets. L'inconvénient est que, si l'on ne peut se payer des photographies inédites ou des documents rares, on risque le déjà vu: certains clichés se retrouvent dans toutes les publications sur le même thème. Par contre, l'avantage est le réalisme, parfois trompeur car un cliché photographique peut être truqué (voir certaines photos officielles d'où disparaissent des personnages en disgrâce). On peut cadrer une même photo ou la prendre sous divers angles pour donner une impression différente. Un exemple donné: la photo cadrée sur un adolescent qui fait du sport dans la rue, alors qu'il est en réalité poursuivi par la police. On peut ainsi monter de toutes pièces la scène photographiée "sur le vif".

Le dessin exige un spécialiste dès que l'on dépasse le schéma (même ce dernier impose également une certaine maîtrise pour être à la fois clair et juste). Il offre la possibilité de reconstituer ce qu'il est difficile de montrer autrement. C'est pourquoi les ouvrages documentaires historiques en font grand usage. Les sciences et techniques également, car le dessin permet d'éliminer tout ce qui, dans l'environnement, disperse l'attention ou empêche de voir. Le dessin permet d'observer l'intérieur d'un immeuble, d'un organisme. Tous les intermédiaires sont possibles entre le document réaliste, presque photographique, et le schéma symbolique, en passant par le plan cavalier, l'écorché, l'éclaté (si utilisé en technologie).

Le revers de cette facilité, c'est qu'on se permet parfois de dessiner "de chic" ce qu'on ignore. On reconstitue des scènes historiques sans savoir trop si la vérité autorise tel ou tel détail, telle ou telle décoration, mais peu importe. Les dessins de nature sont parfois approximatifs, tablant plus sur l'ambiance et sur nos habitudes culturelles (notamment pour les animaux exotiques).

L'idéal serait de jouer sur les divers registres des deux moyens graphiques que sont la photo et le dessin, sans oublier que la première peut s'interpréter, se styliser jusqu'à s'approcher du second (encore faut-il ne pas abuser du procédé qui peut avoir aussi sa monotonie).

Il faut remarquer pourtant que la plupart des ouvrages documentaires donnent priorité à l'un ou l'autre de ces moyens. Ceux qui multiplient les dessins savent en général qu'ils rentabiliseront

l'édition sur un grand nombre d'exemplaires, généralement en plusieurs langues. Il faut noter que la plupart des albums documentaires dessinés, édités en France, sont des traductions.

On ne peut parler du dessin sans évoquer la bande dessinée qui fut longtemps cantonnée dans le genre récréatif et considérée par les éducateurs comme une sous-culture. Pour certains, un parti pris inverse l'a mise à toutes les sauces. Elle ne mérite généralement ni cet excès d'honneur, ni cette indignité. Elle peut être un excellent moyen de montrer une action dans sa dynamique, mais, là encore, la systématisation peut être un appauvrissement. *L'Histoire de France en bandes dessinées* (Larousse) est loin d'être supérieure à de nombreux manuels; c'est de l'image d'Epinal en moins poétique. Il y avait mieux à faire par le dessin.

Quand il ne s'agit pas de décrire, certains dessinateurs abandonnent le réalisme du tracé pour des signes graphiques symbolisant des personnages, des animaux, des objets. Les jeunes enfants sont sensibles à ce type de graphisme proche de leurs bonshommes..

### **Noir et blanc ou couleur?**

La couleur a conquis presque toute l'édition. Même d'austères quotidiens ont des publicités en couleur, même les romans se parent de jaquettes colorées, sans parler des manuels scolaires dont c'est la principale innovation depuis un siècle.

Il n'y a pas à se demander si la couleur est utile. La monde est coloré et il est normal que la documentation intègre la couleur. Pourtant la couleur ne suffit pas à tout. On sait que rien n'égale certains dessins, certaines photos et certains films en noir et blanc. On sait qu'Eisenstein n'était pas ennemi de la couleur puisqu'il termina ainsi, *Ivan le Terrible*, mais on peut se demander ce qu'aurait apporté la couleur dans *Le Cuirassé Potemkine*. Inutile de refaire l'histoire et pas question de s'enfermer dans un esprit rétro, l'essentiel est de ne pas considérer que la couleur est en soi supérieure au noir et blanc (par exemple, en colorisant des films anciens), pas plus que la peinture systématiquement supérieure à la gravure. Ce qui est stupide, c'est de considérer la seconde comme un succédané de la première alors qu'elle eut ses lettres de noblesse, avant l'invention de la photo.

Certains albums dessinés en noir et blanc (ceux de David Macaulay sur la naissance d'une pyramide, d'un château, d'une cathédrale - Ed. des Deux Coqs d'or - et ceux de Huck Scarry sur un voyage en péniche - Flammarion) prouvent qu'il ne s'agit pas d'un parent pauvre des albums en couleur. D'autant plus que certains auteurs confondent couleur et bariolage. A partir du moment où la quadrichromie impose quatre passages sur la presse offset (trois couleurs primaires et le noir), pourquoi se priver? On a connu le même phénomène aux débuts du film en technicolor où tout devait rutiler. Maintenant, les cinéastes ont appris à maîtriser la couleur et à travailler tantôt en contraste, tantôt en camaïeu. Il en est de même dans l'édition, mais certains sont restés à l'époque du technicolor criard.

Le coût de la photogravure en couleur et des tirages oblige à amortir les frais sur un grand nombre d'exemplaires. C'est ce qui a provoqué la multiplication des albums traduits dont les clichés couleur servent dans différentes éditions. Ceci ne va pas toujours sans poser de problèmes. Ainsi certains albums montrent de nombreux détails de la vie quotidienne différents de l'équivalent français: les véhicules, les uniformes, certaines habitudes (les boîtes aux lettres à petit drapeau). On découvre même une salle de classe décorée d'un drapeau français (on n'avait tout de même pas osé laisser la bannière étoilée!); le problème, c'est qu'en France le drapeau n'a pas traditionnellement sa place dans la salle de classe comme aux Etats-Unis.

En botanique et en zoologie, il existe souvent des différences sérieuses entre les espèces, même domestiques. Le mal ne serait pas grand si le document était typé comme étranger car, après tout, il est intéressant d'étudier ce qui se passe ailleurs qu'en France. Le drame, c'est que tout est fait pour masquer l'origine, indiquée seulement en tout petit dans le copyright. On croit posséder un document approprié à notre milieu, alors que ce n'est pas vrai. Terminons par un détail amusant:

l'album *Ce jour-là* (L'école des loisirs) est présenté comme la traduction française d'un album japonais dont le texte se limite à trois mots: le titre. Ajoutons que cet album est un excellent exemple du pouvoir de l'image. Aucun mot n'est nécessaire, tout est dit dans les dessins. Le titre lui-même serait de trop s'il ne permettait de commander l'album chez l'éditeur (un matricule serait vraiment en rupture avec le dessin, seuls les Orientaux détiennent une solution valable: l'idéogramme).

### **Une éducation à la lecture de l'image :**

Pour éviter que l'image s'impose à l'enfant, voire le submerge, il faut développer la lecture fouillée de l'image en se questionnant même sur les détails de second plan qui en apprennent parfois davantage que le premier contact. Par exemple, dans la photographie d'un petit port, reconnaître à la trace humide à quel moment de la marée on se trouve, à s'interroger sur la présence de pneus au bas des quais alors que les bateaux n'ont pas de roues, etc.

### **La part des enfants dans la création d'images documentaires :**

Les enfants peuvent contribuer également sur ce plan à l'édition documentaire. Pour ce qui est de la photographie, il y a pour l'édition des exigences de qualité technique sur lesquelles on ne peut transiger. Néanmoins, la photo numérique permet de laisser aux enfants tous les tâtonnements de la prise de vue, sans gaspillage de pellicule, ni délais de développement, même si des adultes, voire des professionnels, devaient refaire pour l'édition la prise de vue avec une plus grande qualité technique. Avec les photos prises par les enfants, on gagnerait sans doute en originalité des angles de vue, notamment avec les plus petits dont nous ignorons souvent qu'ils voient les choses autrement que nous, ne serait-ce que par la hauteur de leur regard.

### **Problèmes d'échelle :**

Certaines images sont trompeuses dans la mesure où elles ne permettent pas aux enfants d'évaluer la taille réelle de ce qui est montré (c'est vrai aussi parfois pour les adultes; on se souvient de la surprise provoquée par l'exposition du trésor de Toutankhamon: de nombreux objets étaient déjà très connus par la photographie, mais le public fut étonné de les voir si petits).

Le trouble est d'autant plus grand quand la mise en page rapproche sur une même double page des objets, des êtres vivants représentés à des échelles différentes. Lorsque l'expérience vécue permet de rétablir l'échelle, il n'y a pas de gros problèmes: chacun connaît la taille d'une mouche ou d'un bouton d'or. Les difficultés commencent lorsqu'il n'existe pas de repère, pour les êtres vivants mal connus et pour les objets peu courants.

Pour les sujets de grande taille, on se réfère souvent à la taille humaine, ce qui peut créer confusion, par exemple si l'on place un homme près d'un animal préhistorique avec lequel il n'a jamais pu cohabiter. Dans certains cas, l'échelle peut être donnée par n'importe quel élément familier en évitant les rapprochements saugrenus: une bestiole près d'une pièce de monnaie ou d'un double décimètre. On peut toujours trouver un moyen de faire naturellement comprendre l'échelle de ce qui est représenté, si, du moins, on se préoccupe de ce problème.

### **Les légendes :**

Trop souvent les légendes sont insuffisantes pour permettre véritablement d'exploiter les possibilités de l'image. Cela tient généralement au fait que l'auteur du texte a travaillé indépendamment de l'illustrateur. Les images sont parfois très riches, mais le jeune lecteur aura des difficultés à les utiliser complètement.

Inutile de décrire ce qui est évident. L'important est de situer le document (son lieu, son époque, l'auteur si c'est une oeuvre d'art et peut-être, dans ce cas, le lieu où l'on peut la voir en vrai). Il faut attirer l'attention sur ce qu'il est important d'observer, y compris certains détails annexes qui ne manquent pas forcément d'intérêt.

Il faut signaler que de nombreux documents, même dans des ouvrages sérieux ou des agences documentaires, sont incorrectement légendés, ce qui entraîne des confusions: la fabrication de la glace au XVIIIe s, à Saint-Gobain, est appelée passage au laminoir, un parc à huîtres devient marais salant, on attribue à Nijinski une figure de danse de Fokine, etc.

La véritable solution pour éviter ces insuffisances, c'est de combler le hiatus entre le texte et l'image par une préparation simultanée de tous les éléments et la collaboration de tous ceux qui préparent l'édition. Même lorsque certaines activités sont spécialisées, cela doit au contraire renforcer la coopération pour que le résultat final soit cohérent.

[\(retour\)](#)

## L'audiovisuel et la documentation

Alors même que le vocable “audiovisuel” n'existait pas, et pour cause, puisque le cinéma était encore muet et les ondes hertziennes de la TSF seulement sonores, les pionniers de la pédagogie Freinet intégraient déjà le film Pathé-Baby et le disque. Les enfants de Saint-Paul de Vence envoyaient une bobine de film de 9,5 mm sur la cueillette de la rose pour les parfumeries et leurs correspondants le déchargement d'un bateau de pêche breton ou le travail d'un bûcheron. Le lien affectif se renforçait d'un support visuel.

Une telle avance des pionniers des années 20 doit rendre très modeste quant aux progrès de la pédagogie. Certains enseignants sont allés un peu plus loin, surtout grâce à l'avancée technique, mais, en plus de 8 décennies, la majorité des classes est loin d'avoir intégré l'image et le son, alors que l'audiovisuel est partout, mais rarement à l'école.

Il ne s'agit certes pas à l'école de submerger les enfants du même audiovisuel qui occupe déjà une si grande part de leur temps libre. Il faut surtout que les techniques modernes viennent en aide chaque fois que c'est nécessaire.

Ce que faisaient certains écoliers des années 20, des milliers peuvent aujourd'hui le faire et on est surpris qu'ils ne soient pas plus nombreux, car l'investissement matériel n'est pas très lourd. Une fillette de 7 ans avait été primée par un jury de professionnels exigeants pour avoir réalisé elle-même un enregistrement sur minicassette.

Pourquoi un si faible développement de ces techniques à la portée de tous? Essentiellement parce que les enseignants sont restés attachés avant tout au langage parlé et écrit, tout juste sensibles à l'image imprimée.

Il est certain que l'audiovisuel à l'école ne peut être de pure consommation comme il l'est au dehors. Ce n'est pas un hasard si les seuls enseignants à avoir intégré durablement l'audiovisuel l'ont fait de façon active en permettant aux enfants et aux adolescents de s'approprier l'expression audiovisuelle.

Avec la généralisation du numérique, des mini-camescopes, voire de certains téléphones portables, de nombreuses possibilités sont ouvertes pour multiplier les créations de documents et leurs échanges, si l'on ne se contente pas des gamineries de tous âges dont on parle le plus souvent. En fait un avenir important est promis à l'audiovisuel éducatif, mais il reste à créer.

### **Vers une documentation multi-média :**

La BT Son a réalisé naguère un outil à la fois complet et souple, chaque support pouvant être utilisé séparément, le même sujet étant traité à la fois par le son (enregistrement en direct), l'image (douze diapositives), le texte (une brochure de 24 pages et parfois renvoi possible à d'autres documents). Par ailleurs, l'ensemble était conçu pour permettre autre chose qu'une écoute collective. Celle-ci restait possible, mais la cassette du reportage pouvait être écoutée individuellement avec un casque, les diapositives regardées à la visionneuse et la brochure étudiée à son rythme.

L'idéal serait de joindre l'image mobile chaque fois qu'elle est indispensable. Un CD Rom ou un site documentaire sur internet pourrait regrouper un grand nombre de séquences très courtes que l'on pourrait commander à volonté. Voudra-t-on utiliser l'informatique pour cette documentation à la carte, plutôt que pour des programmes rigides imposés à tous? L'avenir nous le dira bientôt.

[\(retour\)](#)